17.e 178

Coll
FRC
3563

FÊTE

DE LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE,

Célébrée à Douai, Département du Nord,

Le premier Vendémiaire, an sixième.

L'AN SIXIÈME de la République Française une et indivisible, le premier Vendémiaire, l'Administration Centrale du Département du Nord, et l'Administration Municipale de la Commune de Douai, voulant célébrer l'Anniversaire de la Fondation de la République, avec la pompe qui convient à une époque aussi grande; desirant aussi profiter de cette Fête, pour épancher leur joie avec tous

les Patriotes, sur les événemens de la journée mémorable du 18 Fructidor ; il a été fait ce qui suit :

La Fête qui avait été annoncée hier soir, par une salve d'artillerie, le son de la cloche et le carillon, l'a été aujourd'hui matin, de la même manière, et ce fut pour tous les Citoyens le signal de déployer des drapeaux tricolors à leurs fenêtres.

L'Administration Municipale et les autres Autorités Constituées de la Commune, précédées et suivies de détachemens de Cavalerie, escortées par les Vétérans, et au milieu desquelles paraissaient des Militaires blessés, sur un char de triomphe, se sont rendues à l'Administration Centrale ; celle-ci s'est réunie aux Autorités de la Commune, avec les Tribunaux Civil et Criminel, et autres Autorités du Département, et le Cortège s'est rendu sur la Place, où était élevé un Autel à la Patrie.

Là des hymnes patriotiques, des chants guerriers se firent entendre, et le Citoyen GROSLEVIN, Commissaire du Directoire

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

exécutif près l'Administration centrale, prononça le Discours suivant :

FRANÇAIS, réjouissez-vous, la fondation de la République est la plus délicieuse époque que puisse célébrer l'homme libre ; elle est le terme et l'objet d'une révolution que le malheur a préparé, et que la philosophie a accomplie.

Vos efforts n'ont pas été vains, ni vos sacrifices inutiles ; le despotisme a été vaincu, et une Constitution qui assure la jouissance de vos droits, en a été le prix. Sous la tyrannie des rois, vous êtiez des esclaves ; sous les Lois de la République, vous êtes des hommes ; naguères vous gémissiez sous le poids de tous les abus, vous êtiez sans cesse la victime de tous les crimes et le jouet des moindres caprices ; maintenant, vous ne reconnaissez que la souveraineté qui réside dans la réunion de toutes les volontés ; vous n'obéissez qu'aux Lois que vous vous êtes données par des Représentans de votre choix ; vous ne

vous soumettez qu'aux pouvoirs que vous avez vous-même délégués.

La République est le seul Gouvernement qui convienne à la dignité de l'homme; tout autre l'avilit et le dégrade : son essence est la vertu sans laquelle il n'y a pas de véritable bonheur; tous les sentimens qui lient les hommes entr'eux en dérivent, et son objet constant est le bien public : aussi un tel ordre de choses produit-il du respect pour les lois, de l'amour pour la justice, de la fraternité entre les hommes, et l'enthousiasme de la liberté.

Que les émotions que la République fait naître sont douces! et quel cœur endurci ne s'amolirait pas au spectacle touchant qu'offre en ce moment ce serrement de Citoyens nombreux autour de l'Autel de la Patrie! RÉPUBLICAINS, remplissez vos âmes de joie et d'allégresse; ces jouissances vous appartiennent et sont à vous seuls; elles sont pour les conspirateurs et les royalistes un supplice, parceque ces êtres corrompus fondent leurs plaisirs sur les malheurs de leurs semblables. Qu'ils aillent porter,

dans les déserts, la haine qu'ils vouent à l'Egalité, à la Liberté et à la République; leur souffle impur empoisonne l'air des lieux qu'ils habitent.

Le 18 Fructidor nous a délivré de nos ennemis les plus cruels; honneur et gloire aux Membres du Corps Législatif restés fidèles à la cause du Peuple, au Directoire exécutif qui, par son énergie et sa sagesse, a déjoué la faction royale, et aux braves Armées qui, par leur courage et leur attitude imposante, en ont fait trembler les sicaires. Recevez ici, DÉFENSEURS DE LA PATRIE, les hommages que mérite votre généreux dévouement; il commande l'admiration de tous les Peuples, et excite la reconnaissance de tous les Républicains. Un jour viendra que, revenus parmi-eux, ils pourront vous la témoigner de vive voix, et s'entretenir avec vous de vos hauts faits. Achevez vos travaux pour une paix glorieuse; à votre retour, ils sauront vous faire oublier vos fatigues dans les embrassemens de l'amitié, et par les égards qu'ils vous doivent.

Il faut espérer enfin que le moment n'en est pas loin ; vous avez donné tant de preuves de bravoure, que si l'ennemi veut recommencer la guerre, il ne tardera pas d'être dispersé et en fuite ; les partisans de la royauté ne sont pas plus heureux : un instant a suffi pour faire écrouler le monstrueux échafaudage de leur conspiration ; la Puissance Nationale a paru, et la République a triomphé ; nous conserverons la Constitution, parcequ'un Peuple belliqueux qui sait ce que vaut la Liberté, ne la perd jamais.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Des airs et des hymnes patriotiques succédèrent à ce Discours, et furent suivis par le Discours suivant du Citoyen MELLEZ, Président de l'Administration Municipale de la Commune :

CITOYENS,

Tous les Peuples libres ont choisi dans leurs annales l'évènement le plus inté-

ressant, pour y rapporter tous les autres comme à une époque fixe. Le Peuple Français date de celui où des hommes, murís par les leçons et l'expérience des siècles, ont osé s'élancer dans les routes nouvelles, désigner à l'ordre social une nouvelle direction, et combiner ses élémens sur les élémens plus simples de la nature, trop longtems défigurée. Je parle, CITOYENS, de cette époque à jamais mémorable, qui a donné une Patrie aux Français, de la Fondation de la République que nous célébrons aujourd'hui, et que nous fêtons en ce renouvellement d'année, par nos vœux, pour la prospérité nationale et la réunion fraternelle de tous les Français.

A peine les rayons d'une Liberté vivifiante commençaient à poindre sur notre horison, que nous avons eu à combattre le chaos des préjugés et des erreurs; que des rois et des peuples, effrayés de cette lumière, se sont armés pour en effacer l'éclat. Que d'obstacles le Peuple Français a du surmonter, pour cimenter son indépendance! quels dangers la Liberté a courus, dans les différentes secousses révo-

lutionnaires ! Je ne vous parlerai pas de cette suite de faits militaires qui ont illustré notre Révolution, et dont la conception n'est pas moins étonnante que leur rapidité et leur succès. Mais telle est la destinée des Peuples qui veulent être libres, qu'ils triomphent de tous les évènemens, et que les obstacles qu'on oppose à la conquête de leur liberté, ne servent qu'à l'affermir, en ramenant l'esprit public aux principes de la Liberté et de l'Egalité. Enfin notre Gouvernement Républicain, appuyé sur ces bases, nous présageoit des jours tranquilles et heureux ; une paix solide et honorable souriait à nos vœux ; le crédit national prenait de la consistance ; la solde de nos invincibles guerriers était au courant ; mais hélas ! une conspiration toujours dévoilée et jamais détruite, minait sourdement l'édifice public, et l'avait amené de nouveau sur les bords de l'abîme. *O Patrie ! ô doux et noble sentiment de liberté, élans généreux de l'honneur, de l'orgueil national*, qu'alliez vous devenir ? Encore une nuit, et un deuil éternel couvrait la France entière. Graces soient rendues au Gouverne-

ment qui, par sa sagesse et sa fermeté, a déconcerté l'action qui devait nous perdre, au moment où elle allait éclater. Je ne vous parlerai pas, CITOYENS, des faits qui ont précédé et accompagné la mémorable journée du 18 Fructidor, dans la crainte de les affaiblir ; ils sont consignés dans la touchante Proclamation du Directoire exécutif.

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

Alors le Génie de la Liberté s'approcha de l'Autel de la Patrie, y déposa des couronnes civiques, et les Présidens des Administrations les décernèrent aux Militaires blessés à la défense de la Patrie ; des symphonies, des salves d'artillerie, des cris mille fois répétés de *Vive la République*, se firent entendre pendant toute la cérémonie, après laquelle le Cortège retourna en la Maison Commune.

A trois heures du soir, les Autorités s'y réunirent de nouveau, et accompagnées d'habitans et de militaires sans armes, se

rendirent au Quartier d'Escrechin, furent témoins des jeux et des courses qui y eurent lieu, et décernèrent des prix aux vainqueurs.

A l'approche de la nuit, toutes les maisons furent illuminées.

A neuf heures, une salve d'artillerie annonça le feu d'artifice; il fut suivi d'un bal public.

Pendant toute la journée, les Citoyens se portèrent en foule aux lieux des cérémonies, et y donnèrent des signes non-équivoques de leur joie et de leur dévouement à la République.

Cette Fête rappellait les beaux jours de la Révolution, et prouvait aux royalistes, que le Peuple veut la LIBERTÉ, et que l'esprit public n'était que comprimé avant le 18 Fructidor.

Pour extrait du Procès-verbal de l'Administration Municipale,
LEROY, *Secrétaire-Greffier.*

De l'Imprimerie de CARPENTIER.